Chronique

UNE SOIRÉE AVEC GERHART HAUPTMANN

Berlin, février 1932.

Il y avait, chez le directeur du *Berliner Tageblatt*, une réunion d'écrivains et d'hommes de théâtre. Je reconnus Max Reinhardt, de taille moyenne, carré, le teint bistré, la bouche souriante, les cheveux en éventail autour d'un large front. Le charmant Alfred Kerr, le plus fin des critiques allemands, était là, vêtu à la manière de M. de Lamartine, les favoris en crosse de pistolet, le menton posé sur une large cravate de satin noir. Mme Hélène Thimig, svelte comme son propre fantôme, rappelait à mes yeux ces journées de Salzbourg où elle a été une incomparable Stella : tantôt d'une douceur souriante et discrète, tantôt haletante d'un désespoir passionné. Mais, tout à coup, j'aperçus au fond du salon, une figure qui m'arrêta net : Gœthe lui-même était là.

Il était impossible de s'y tromper. J'avais vu ce portrait dans sa propre maison, à Weimar, dans le salon du fond, à gauche. Et c'est celui qui a été reproduit partout. Le front en coupole, une couronne de cheveux envolés, de grands traits réguliers. Seulement, les yeux noirs étaient devenus bleus. Au bout d'un siècle, cette métamorphose me parut toute naturelle. On me dit que c'était Gerhart Hauptmann, et je revins sur terre.

C'est un des hommes que ceux de ma génération ont le plus admirés. Je crois bien avoir écrit mon premier article de critique dramatique sur *la Cloche engloutie*. Nous étions alors avides de connaître la beauté universelle, et elle nous plaisait davantage, voilée d'un langage étranger. Hauptmann était tour à tour le puissant réaliste des *Tisserands*, le poète des *Hannelé Mattern*, le symboliste de *la Cloche*. Nous retrouvions en lui les tendances diverses du temps.

Plus tard, j'ai lu des œuvres plus humaines encore. Je n'arrive pas à comprendre comment *Der Weisse Heiland* n'a eu en Allemagne qu'un succès contesté. Le sujet est un des plus beaux qui soient. Le fils du Soleil, Montezuma, isolé par sa race divine et malheureux d'être seul au milieu des hommes, sait par une prophétie qu'un frère doit lui venir au delà des mers, divin comme lui et reconnaissable au teint clair des enfants des dieux. Toute la tendresse, tout l'espoir de Montezuma sont concentrés sur l'idée de ce frère attendu. Il vient, en effet : c'est le conquérant espagnol, qui le spolie et qui le tue. Le drame est celui de la plus haute amitié trahie et de l'isolement des immortels.

Ces souvenirs me revenaient à l'esprit au moment où l'on me présenta. Il est rare qu'une conversation de ce genre soit propre à intéresser le public. Nous évoquâmes les représentations de Paris. Le nom de M. Antoine, celui de M. Lugné-Poë vint sur les lèvres. Puis M. Hauptmann me parla de ses livres. Il en a de fort beaux, parmi lesquels l'Encyclopédie. « Mes lectures vont jusque-là, me dit-il, mais je ne remonte pas plus loin. » Comme j'en marquais un peu d'étonnement, il me dit que la littérature lui semblait comparable à ces bambous de la Chine qui, tandis que leur sommet s'accroît de nouvelles feuilles vertes, durcissent à la base et s'y changent en bois. Les œuvres anciennes sont comme les premiers anneaux de la tige des lettres. Elles forment le support sur lequel les œuvres récentes s'élèvent; mais ce support est ligneux et sans sève. Seuls les ouvrages qui n'ont pas encore subi cette sclérose offrent encore des tissus vivants et de la chlorophylle. Voilà ce que M. Hauptmann me dit en moins de mots, et beaucoup mieux. Ses paroles empruntaient aux circonstances un sens émouvant. Une nouvelle pièce de lui allait être donnée au *Deutsches Theater*. Quelle serait cette couronne verte au sommet de cette longue production ?

On donnait justement à la *Volksbühne* une œuvre de jeunesse, *le Voiturier Henschel*. Ce théâtre, élevé dans un quartier populaire, par les seules cotisations des ouvriers, est un des plus beaux de Berlin. La salle a exactement l'aspect de notre théâtre Pigalle, avec ses boiseries luisantes et sombres. Le plateau tournant, et dont les deux moitiés peuvent s'incliner ou se décaler verticalement, repose par une machinerie ingénieuse sur une fosse profonde. Mais surtout la lumière est admirablement agencée. Une muraille immense sert de buffet à un orgue de couleurs. Les feux de cet orgue se répercutent sur un mur de fond, cintré comme le ciel. J'ai vu apparaître, dans des voyants rectangulaires, toute la gamme des jaunes; j'ai vu des files de lampes donner l'une après l'autre tous les bleus. Des mélanges d'une délicatesse infinie engendraient les verts et les pourpres. L'aube et la brume se jouaient dans le ciel, sur lequel un paysage était quelquefois projeté.

Le Voiturier Henschel est un de ces drames simples comme les aimait l'ancien Théâtre-Libre. Des passions rudes, une révélation, une péripétie, une catastrophe. Que serait, au contraire, la pièce nouvelle que préparait le *Deutsches Theater* ? On savait seulement que M. Hauptmann avait donné à cette œuvre de ses soixante-sept ans un titre qui rappelait son ouvrage de début. Celui-ci s'était appelé : *Avant le lever du jour*. Le drame annoncé s'appellerait : *Avant la fin du jour*. « *Vor Sonnenuntergang.* »

Quand le rideau se leva mardi devant une salle comble, nous vîmes sur la scène une bibliothèque immense, non point peinte, mais composée, dit-on, de volumes vrais. Au-dessus de la cheminée, un portrait de jeune fille était supposé peint par Kaulbach. Un bonhomme irrémédiablement joyeux, avec un toupet de clown et une barbe de bouc, et qui représentait un professeur de Cambridge, nommé Geiger, entrait en scène sur les pas d'une pauvre fille vêtue de noir et un peu bossue. Mais cette fille, disgraciée et déjà mûre, Bettina, avait un visage mat, pathétique, dont les yeux passionnés n'étaient pas sans beauté. Nous apprenions que trois ans plus tôt sa mère mourante lui avait confié le soin de veiller sur son père : « Deux jours avant sa mort, maman me disait : un homme comme lui a encore beaucoup à faire en ce monde. Il faut le lui conserver longtemps. Bettina, prends-en le soin. Au moment où je ferme les yeux, ton devoir commence. »

Ainsi Bettina se croit la mission de veiller sur son père, le conseiller Clausen. A soixante-dix ans, Clausen est un vieillard très vert, net, propre, élégant, bien coiffé, le teint rose. A peine de petites rides autour de l'œil. Pour célébrer son jour de naissance, la ville qu'il habite lui a décerné le titre de citoyen d'honneur. Une fête anime la maison. Dans cette fête nous voyons passer une jeune fille blonde, de modeste condition, nièce d'un jardinier. Nous la reverrons tout à l'heure. Nous voyons aussi passer la postérité de Clausen : deux fils et deux filles. Un des fils est professeur de philologie, et il a épousé une fille noble un peu forte, un peu pincée, un peu brutale, née von Rübsamen. L'autre fils est dans la joie de ses vingt ans. Des filles, l'une est cette Bettina triste, ardente et contrefaite, qui a trente-six ans. L'autre, une vapeur, un souffle, a épousé le directeur Klamroth, homme carré, important, menaçant, dont elle est très satisfaite.

Cependant, le vieux Clausen congédie tout son monde, pour rester en tête à tête avec son vieil ami Geiger. Ils sont assis face à face, devant une petite table d'échecs, Geiger pareil à un bouc hilare, Clausen neigeux, frisé, rutilant, épanoui comme le soleil. Les deux hommes se regardent dans les yeux, rient, se tiennent par l'épaule, boivent du champagne et se font des confidences. La scène est charmante. Mais il en résulte que Clausen a le sentiment qu'il n'a pas vécu jusqu'ici. Il est grand temps qu'il commence sa vie. Il est sûr que dans l'autre monde sa femme l'approuve, et avec une piété reconnaissante il lève vers le portrait qui la représente une flûte de champagne.

« Mais, demande Geiger, est-ce là simplement un sentiment intérieur, ou est-il accompagné de circonstances intérieures ? » — « Il en est accompagné. » La circonstance extérieure, c'est la jeune fille blonde de tout à l'heure, Inken, la nièce du jardinier Ebisch.

Le second acte nous mène dans le jardin du petit château inhabité, confié à Ebisch. Déjà la calomnie, l'envie, les convenances et l'intérêt rôdent autour de l'innocente idylle entre le vieillard et la jeune fille. Déjà ses enfants surveillent Clausen. Mais Inken l'adore, et elle se jette à son cou. Durant le souper qui a suivi la représentation, M. Hauptmann a expliqué comment il entendait cette scène. Il voudrait que le vieillard marquât devant cette amoureuse en fleur un peu de timidité et même de gaucherie. Il est malhabile à tenir un jeune corps dans ses bras.

Il faut croire qu'il retrouve promptement sa jeunesse oubliée. Chaque acte est construit autour d'une scène principale; au troisième acte, cette scène est le dîner de famille, et ce dîner est un des clous de la pièce. Clausen a invité Inken; mais les enfants ont sournoisement fait enlever le couvert de l'intruse, qui reste un moment debout, puis s'enfuit. Fureur du vieillard amoureux. Cependant il faut dîner. Il se met à table, dans un profond silence. Quelques mots échangés tombent sans écho. Clausen se contient; mais on sent que la colère va le reprendre. Quelques allusions d'abord, puis l'explosion, et, pour finir, l'expulsion générale des enfants indignes. Tout cela est mené avec une adresse et une vérité saisissantes.

Le dernier acte est un coup de théâtre. Inken est installée dans la maison, mais nous voyons entrer un homme bien élevé, un peu inquiétant, très gêné, qui a une communication embarrassante à faire. Les enfants ont fait interdire leur père. Clausen ne survit pas à ce coup. Après quelques instants, on il ressemble à un Lear plus bourgeois, il tombe foudroyé, devant Inken stoïque.

D'immenses acclamations ont salué M. Hauptmann, qui a été amené sur la scène. Peut-être le lecteur, sur la foi d'une analyse trop sommaire, aura-t-il le sentiment que la pièce rappelle la manière des dramaturges d'il y a trente ans? Rien ne serait plus naturel. Mais la vérité est qu'elle ne date pas plus qu'une pièce de Becque, tant elle est sincèrement humaine. Cet accent est sans doute renforcé par l'interprétation, qui est miraculeuse. Non seulement Mme Thimig et M. Werner Krauss, mais le moindre acteur tenant un bout de rôle, jouent avec une vérité émouvante. L'art atteint à la bonne foi. Qui parle de théâtre et d'acteurs ? Ces gens sont chez eux, et vivent le drame de l'existence.

HENRY BIDOU.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les élections législatives de 1932

SAVOIE. — Le parti radical et radical socialiste vient d'organiser un congrès à Albertville pour choisir son candidat dans l'arrondissement aux prochaines élections législatives.

M. Paul Anxionnaz, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique, a été désigné par 237 voix contre 104 à M. Périllat, conseiller général, maire d'Albertville, et 50 à M. René Cassin, professeur à la faculté de droit de Paris.

Le député de l'arrondissement d'Albertville (qui comprend les deux anciens arrondissements d'Albertville et de Moutiers) était M. Antoine Borrel, radical socialiste, élu sénateur.

Trois candidatures sont maintenant certaines dans cet arrondissement : celles de MM. P. Anxionnaz, radical socialiste; Pringolliet, conseiller général et maire d'Ugine, S.F.I.O., et Rey-Golliet, conseiller d'arrondissement, maire des Avanchers, inspecteur de l'éducation physique dans les écoles de la Seine, radical indépendant.

Élection sénatoriale

MAINE-ET-LOIRE. — Les radicaux socialistes de Maine-et-Loire ont désigné comme candidat à l'élection sénatoriale du 20 mars, en remplacement de M. Dominique Delahaye, décédé, le docteur Tardif, conseiller général, maire de Longué.

Journée parlementaire

LA CHAMBRE

Avant le débat sur la déclaration ministérielle

Les interpellations

Quelques modifications à la liste d'interpellateurs que le *Temps* a publiée, hier, aux Dernières nouvelles, ont été apportées au cours de la journée.

C'est ainsi que MM. Herriot, Delesalle et Laquière ont retiré leurs demandes d'interpellation, le député de Lyon se réservant, cependant, d'intervenir sur les ordres du jour pour expliquer le vote de son parti.

Par contre, trois nouvelles demandes d'interpellation ont été déposées, deux sur les conséquences pour l'aviation de la suppression du ministère de l'air, émanant de MM. Ossola, radical socialiste, et Renaitour, indépendant de gauche; la dernière, de M. Bergery, sur la politique générale du gouvernement au point de vue extérieur.

Rappelons que les autres interpellations portent soit sur la déclaration ministérielle (M. Cachin, communiste); sur la politique générale du cabinet et sa constitution (M. Albertin, socialiste, remplaçant M. Léon Blum, et M. César Chabrun, socialiste français); sur la nouvelle répartition des départements ministériels (M. André J.-L. Breton, socialiste français); sur la suppression du ministère de la marine marchande (M. Léon Meyer, radical socialiste); sur la situation faite à l'aéronautique et à la défense nationale par l'organisation nouvelle des départements ministériels (colonel Brocard, indépendant de gauche).

Les compressions ministérielles

Comme on le voit, la suppression de plusieurs ministères ou plus exactement les compressions exercées par le chef du gouvernement vont provoquer beaucoup de demandes d'explications. On ne saurait douter que M. André Tardieu justifiera ces réformes et en particulier la création d'un ministère de la défense nationale qui permettra de réaliser d'importantes économies précisément au moment où il s'avère que le budget de l'exercice 1933 sera plus difficile à équilibrer encore que celui de 1932, et où il faudra tenir compte des décisions que pourra éventuellement prendre la conférence du désarmement. Il montrera également l'avantage que peut présenter, en de semblables conjonctures, la présence, à la tête de ce nouveau grand ministère, d'un ancien inspecteur des finances, rompu avec toutes les méthodes budgétaires et qui s'est efforcé, sans pouvoir toujours obtenir satisfaction comme ministre du budget, de réaliser d'importantes compressions de dépenses. Il est probable aussi que le chef du gouvernement indiquera à la Chambre que le rôle de M. François Piétri ne se bornera pas à cette œuvre salutaire, qui sera accomplie en plein accord avec le haut commandement et qu'il s'emploiera à organiser, sur des bases solides, le ministère de la défense nationale conformément aux vœux exprimés depuis bien des années, mais jamais réalisés.

La date des élections

Quant aux autres sujets de préoccupation des députés, M. André Tardieu ne pourra pas les traiter tous, notamment celui qui a été surtout évoqué, hier encore, dans les réunions de l'Action démocratique et sociale, de l'Union républicaine démocratique et des comités directeurs des groupes de la majorité : la question de la date des élections.

L'opposition voudrait pousser le gouvernement à convoquer les électeurs le plus tôt possible, de préférence avant les élections allemandes et au plus tard le 17 avril.

Mais un fort courant s'affirme dans la majorité pour que soit choisie la date la plus éloignée possible, celle du 22 mai, pour le premier tour (s'il y en a deux). Le président du conseil considère qu'une décision serait, à l'heure actuelle, prématurée.

Au surplus, la réunion des collèges électoraux dépend encore plus des événements intérieurs que des considérations extérieures.

La discussion budgétaire

C'est ainsi que la durée de la discussion et l'époque où interviendra le vote définitif du budget et de la loi électorale joueront nécessairement un rôle dans le choix de la date de convocation.

Dès hier après-midi, d'ailleurs, M. Flandin, ministre des finances et du budget, a annoncé qu'il demanderait à la Chambre de tenir à partir de jeudi trois séances quotidiennes — celle du soir jusqu'à minuit — pour la discussion du budget.

La présidence et le rapport général de la commission des finances

A ce propos, M. Malvy a déclaré que, si son groupe l'y autorisait, il reviendrait sur sa démission de président de la commission des finances, estimant que son geste avait eu à l'égard de M. Pierre Laval une portée politique qu'il ne voudrait pas lui donner vis-à-vis de M. André Tardieu, son successeur.

M. Lamoureux laissait également entendre que, si ses amis n'y faisaient pas obstacle, il conserverait volontiers ses fonctions de rapporteur général.

C'est au groupe radical socialiste qu'il appartiendra, dans ces conditions, de se prononcer sur la façon dont il entend participer à la discussion budgétaire.

Quant aux groupes de la majorité, ils se sont montrés dès hier partisans d'assurer avant la séparation des Chambres le vote du budget.

L'organisation de la majorité

C'est seulement aujourd'hui avant la séance que les diverses formations politiques prendront position, mais il paraissait certain, dans la soirée d'hier, qu'il n'y aurait pas grand changement dans la composition de la majorité gouvernementale.

Au comité directeur des groupes de la majorité réuni sous la présidence de M. Cels ont été jetées les bases d'une organisation rationnelle de ces groupes en vue d'assurer leur cohésion.

NOUVELLES DU JOUR

Conseil de cabinet

Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet hier, de 18 à 19 heures, au ministère des affaires étrangères et ont examiné la déclaration ministérielle.

Dans les ministères

M. Paul Reynaud a passé hier les services des colonies à son successeur, M. de Chappedelaine, en présence des chefs de service du ministère.

M. Paul Reynaud a remis à M. de Chappedelaine le texte d'un projet de loi portant création d'un service des prêts fonciers à l'Indochine.

M. J.-L. Dumesnil, ministre de l'air, a transmis ses pouvoirs à M. Piétri, ministre de la défense nationale, et lui a présenté les directeurs et chefs de service de l'administration centrale.

A cette occasion, M. J.-L. Dumesnil a remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur à M. Morisson, contrôleur général de l'armée et secrétaire général du ministère de l'air.

M. de Chappedelaine a passé également les services du ministère de la marine marchande à M. Charles Guernier et a présenté au nouveau ministre les directeurs de l'administration centrale et les inspecteurs généraux.

Un prétendu pacte naval

La *Chicago Tribune* dit apprendre de source bien informée que la Grande-Bretagne, la France et l'Italie ont signé un pacte naval secret afin de maintenir le *statu quo* dans la Méditerranée jusqu'à la solution de la situation en Extrême-Orient. Le document, appelé « pacte secret de Malte » aurait été signé à la fin de la semaine dernière par les commandants en chef des trois pays au palais du gouverneur anglais à La Valette. Il libérerait les trois flottes méditerranéennes pour le service d'Extrême-Orient au cas où l'envoi de navires de guerre en Chine pourrait être utile.

Au quai d'Orsay, on déclare que cette information est sans aucun fondement.

A la Société des Lorrains de Paris

La Société des Lorrains, que préside M. Raymond Poincaré, a donné hier soir un dîner en l'honneur de M. Albert Lebrun, président du Sénat. Autour de M. Lebrun avaient pris place : le maréchal Lyautey, MM. Leredu, sénateur, ancien ministre; Reibel, député, ancien ministre; Désiré Ferry, député, ancien ministre; Pol-Chevalier, sénateur; Friant, membre de l'Institut; Maringer, président de section au Conseil d'Etat; l'intendant général Adrian, le général Dupont, M. Marcel Knecht, M. Georges Marconnet, secrétaire général de la société, etc.

Au dessert, M. Albert Lebrun, après avoir rendu hommage à M. Raymond Poincaré et salué le maréchal Lyautey, a vanté le charme du pays lorrain.

La Lorraine, a-t-il dit, n'est pas seulement le pays des grands capitaines. Elle n'est pas seulement le pays des ingénieurs aux conceptions hardies et prudentes tout ensemble, des paysans fermement attachés au sol des aïeux, des rudes ouvriers des mines et des usines, elle est aussi celui des artistes et des artisans qui ont toujours su envelopper son labeur du charme et de la grâce de leurs élégantes compositions.

L'allocution du président du Sénat a été vivement applaudie.

Auparavant, la Société des Lorrains avait procédé au renouvellement de son conseil. Ont été élus : MM. Emile Hinzelin, Gégout, procureur général près la Cour d'appel de Nancy; Henry Brun, président de la Société industrielle de l'Est; Lucien Kolb, directeur de la Société nancéienne à Paris; Bachelard; Guérineau, sous-préfet de Metz-Campagne; Georges Marconnet, secrétaire général de la société; Frédéric Dupont, rédacteur en chef du *Journal des Lorrains*; Marc Chardot, président de la fédération des anciens étudiants de l'université de Nancy.

Avant de se séparer, l'assemblée a adressé ses vœux respectueux à M. Poincaré.

Adresse au maréchal Pétain

Au nom de la municipalité de Verdun, M. Schleiter, député, maire, a adressé au maréchal Pétain le télégramme suivant, à l'occasion de l'anniversaire de l'offensive allemande sur le camp retranché le 21 février 1916 :

En ce jour anniversaire, après seize ans révolus, notre pensée affectueuse et reconnaissante va, comme chaque année, vers le vainqueur de Verdun, vers tous ceux qui, sous ses ordres, ont fait du mot de Verdun un nom de victoire, et sont légitimement fiers de leur titre et de leur insigne de soldat de Verdun.

A la fédération républicaine et sociale du Massif Central

La commission exécutive de la fédération républicaine du Puy-de-Dôme et la commission sociale ouvrière de Clermont-Ferrand ont adopté une motion regrettant que le Sénat ait renversé le ministère Laval sans entendre les explications du gouvernement, et que ce vote ait atteint dans leur prestige les délégués français à la conférence du désarmement au moment où ils venaient de réaliser l'unanimité de l'opinion française.

Un vœu a été adopté pour protester contre ce « coup de force du Sénat, tendant à substituer à la volonté du suffrage universel les caprices du suffrage restreint » et proposant en conséquence que les sénateurs soient élus par tous les citoyens français âgés de plus de quarante ans.

A la fédération républicaine du Rhône

Le comité central de la ville de Lyon de la fédération républicaine du Rhône s'est réuni, en présence de nombreux délégués des sept arrondissements de Lyon, sous la présidence de M. Roure-Robur, assisté de MM. Victor Perret, président de la fédération républicaine du Rhône, Reynier et Montrochet, conseillers municipaux, Perrin, vice-président, et Wagner, secrétaire. Les militants des divers arrondissements ont exposé les situations locales respectives, à la suite de quoi eut lieu une discussion générale. Puis M. Reynier exposa certains problèmes de politique municipale. Enfin M. Victor Perret a fait un tableau de la situation politique générale et a parlé de la récente crise ministérielle.

A L'HOTEL DE VILLE

La consommation d'électricité à Paris

M. René Failliot a fait distribuer à ses collègues du Conseil municipal, au nom de la 1re commission, un vote sur la « situation technique et comptable » de la concession d'électricité pour l'exercice 1930. Cette note contient d'intéressants renseignements sur la progression de la consommation d'électricité à Paris.

C'est ainsi que M. Failliot constate que, en 1914, le nombre de kilowatts-heure distribués par la concession était de 71 millions, alors qu'en 1930 il s'élève à 609 millions. D'autre part, le nombre d'abonnés pour l'éclairage domestique à basse tension, qui était, en 1914, de 93,000, est passé en 1930 à 571,000, soit un coefficient d'augmentation de 6,14. Par contre, la puissance souscrite qui était, en 1914, de 9,900 kilowatts-heure, atteignait, en 1930, 322,000, soit, seulement, un coefficient d'augmentation de 3,25. Il résulte de ces chiffres que la puissance souscrite par abonné en 1914 était de 1 kw. 064, alors qu'elle tombait à 0 kw. 563 en 1930.

M. René Failliot en tire cette conclusion que « l'usage domestique de l'éclairage électrique se démocratise de plus en plus et atteint peu à peu toutes les couches de la population parisienne ». Autrefois, l'éclairage par l'électricité était un luxe, aujourd'hui, le progrès industriel et les méthodes d'exploitation l'ont mis à la portée des foyers les plus modestes.

L'indemnité de chômage aux hôteliers

La commission du travail et de chômage, avait, ainsi que nous l'avons annoncé, décidé dans sa dernière séance de porter de 2 à 4 francs par jour l'indemnité attribuée aux hôteliers logeant des chômeurs.

M. Edouard Renard, préfet de la Seine, vient d'aviser M. Louis Gélis, qui l'avait saisi d'une réclamation à ce sujet, que des ordres vont être donnés aux bureaux de bienfaisance pour que la nouvelle indemnité de 4 francs par jour soit payée avec effet rétroactif du 1er février et à partir du jour où le chômeur a cessé de payer son loyer.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des sciences

En ouvrant la séance, le général Bourgeois, président, prononce l'éloge funèbre du général Ferrié, membre titulaire, récemment décédé.

La dégénerescence climatérique de la pomme de terre. — M. Costantin distingue deux dégénérescences de la pomme de terre : l'une climatérique et géographique, l'autre pathologique et due à des virus. L'une et l'autre peuvent se combattre efficacement par l'altitude. En ce qui concerne le second type, la cure d'altitude donne à la plante une résistance accrue à la maladie.

Un hybride du sorbier. — M. Bloringhem présente une note où Mlle L. George décrit les particularités anatomiques d'un hybride du sorbier qui présente, outre une série de caractères intermédiaires, la particularité de donner dans le bois âgé le double de matière tannique que les espèces d'où il dérive. L'alisier de Fontainebleau, espèce fertile, offre la même structure que l'hybride étudié par Mlle George et peut être regardé comme un hybride fixé.

Fièvre boutonneuse et fièvre de Marseille. — M. Mesnil communique un travail de MM. P. Durand et J. Laigret rappelant d'abord que la fièvre boutonneuse de Tunisie et la fièvre exanthématique de Marseille avaient été jugées identiques par M. Conseil. Les expériences des auteurs, poursuivies à l'Institut Pasteur de Tunis, établissent qu'une atteinte due au virus d'origine marseillaise laisse après elle une immunité complète à l'égard du virus tunisien.

Autres communications. — M. Fabry présente deux notes, l'une de MM. Cabannes et Rousset montrant tout le parti que l'on peut tirer de l'étude de la polarisation dans les spectres de Raman pour l'étude de la symétrie des molécules; l'autre de MM. Darmois et Yeu Ki Heng sur les complexes que forment les sels de thorium avec l'acide tartrique et les tartrates. — M. Cayeux communique une note de M. R. Furon rapportant de nouvelles observations sur les roches crétacées de la côte du Gabon. — M. Perrin présente plusieurs notes : de M. Girard sur l'électrophrèse en milieu biologique; de M. Mariani sur une généralisation du principe de relativité; de Mme Curie-Joliot et M. Joliot sur l'absorption des rayons X de très grande fréquence; de M. Proca sur l'électron de Dirac.

Présentation d'ouvrages. — M. Le Chatelier offre à l'Académie les tomes II et III du traité de chimie minérale dirigé par M. P. Pascal. — M. Matignon présente un volume de M. Severin (de Bucarest) sur le pétrole.

Elections. — L'Académie procède à l'élection de deux membres correspondants. Pour la section d'économie rurale, elle élit M. Théobald Smith (de Princeton) en remplacement de M. Effront. Dans la section de géographie et navigation, elle élit M. J. Schokalski (de Leningrad) en remplacement de M. G. Lecointe.

Cours et conférences

— Société des conférences, 184, boulevard Saint-Germain. Demain mercredi, à 14 h. 30, cours de M. André Bellessort sur la société sous le second Empire : « l'Idéal romanesque ».

— M. E. Chariot, ancien ministre, président de la commission des travaux publics de la Chambre, fera demain mercredi, à 20 h. 45, à l'Institut des hautes études agraires, 16, rue de la Sorbonne, une conférence sur : « l'Outillage, l'hygiène, le confort à la campagne ».

— Le docteur Chauvois, lauréat de la faculté et des hôpitaux de Paris, fera, jeudi 25 février, à 21 heures au grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant la Société des amis de l'université de Paris, une conférence filmée sur la machine humaine, enseignée par la machine automobile.

— Mairie du 16e arrondissement. — Mercredi 24 février, à 17 h. 30, conférence de M. L. Halphen, professeur aux hautes études, à la Sorbonne : « la Féodalité ». (Projections.)

— Institut d'études hispaniques, 31, rue Gay-Lussac. — Cours public sur : « Quevedo et son temps », par l'ambassadeur Americo Castro, professeur à l'université de Madrid. Leçon d'ouverture : vendredi 26 février, à 17 h. 30.

— Demain mercredi, à 17 h. 30, à l'Aéro-Club de France, rue Galilée, conférence sur : « l'Aviation et la littérature », par Mme Louise Faure-Favier, avec auditions de Mmes Mary Costes, Germaine d'Orfer et de M. Farnèse.

— M. Georges Lecomte a fait hier à l'Université des « Annales » une conférence sur Lamartine d'un tour intime et pleine de confidences.

L'éminent académicien est compatriote de l'immortel poète. Né comme lui à Mâcon, il a évoqué avec autant de sensibilité que de poésie les jours lointains de l'enfance et de la jeunesse de Lamartine, la tendre église de Milly, le visage maternel de Mme de Lamartine, puis les années de bonheur et de la gloire, enfin les heures douloureuses de l'infortune. Quatre demeures sont encore pleines du souvenir de Lamartine : la petite maison de Milly, le château féodal de Saint-Point, et Monceau qui se dresse devant un paysage de douceur et d'harmonie, enfin Mâcon, sa ville natale.

Cette conférence chaude, éloquente, a ressuscité l'image enchanteresse de l'un des poètes les plus grands de notre littérature, et que l'on appelle toujours en son pays comme s'il vivait encore : M. de Lamartine.

Cette conférence sera répétée vendredi prochain à 17 heures, et *Conferencia* la publiera.

ART ET CURIOSITÉ

Peintures de J.-E. Zingg

Le peintre J.-E. Zingg vient de grouper une trentaine de toiles nouvelles dans les galeries Marcel Bernheim, 35, rue La Boétie. Consacrées presque toutes à des motifs rustiques, effets de neige, travaux de la terre, villages blottis au creux des montagnes, elles attestent sur les travaux antérieurs de l'artiste un progrès très sensible. Plus de largeur dans l'exécution, plus d'ampleur et de caractère dans l'effet. L'artiste y a joint quelques aquarelles très justes et très franches. Une des meilleures expositions de cet hiver. — *T.-S.*

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
DE L'OFFICE NATIONAL

I. — *Le temps du 22 au 23 février, à 7 heures.*

Maxima : Toulon, Perpignan +11°, Brest 9°, le Havre, Bayonne, Marseille-Marignane 8°, Valenciennes, Calais-Saint-Inglevert, Paris-Saint-Maur, Rennes, Nantes, Bordeaux, Royan-la Coubre, Toulouse 7°, Tours, Lyon 5°, Clermont-Ferrand, Dijon, Belfort 4°, Nancy 2°, Strasbourg 1°.

Minima : Brest +7°, le Havre 6°, Valenciennes, Calais-Saint-Inglevert, Paris-Saint-Maur, Rennes 5°, Nantes 4°, Tours, Royan-la Coubre 3°, Bordeaux, Perpignan, Clermont-Ferrand 1°, Bayonne, Saint-Raphaël, Dijon 0°, Strasbourg —1°, Lyon —2°, Toulouse —3°, Marseille-Marignane —4°, Belfort —5°, Nancy +1°.

Pluies des 24 heures le 23 février, à 7 heures : traces à Metz, Nancy, Strasbourg, Dijon, Reims, Romilly, le Havre, Tours, Châteauroux, 1 mm. Beauvais, Saint-Inglevert, Abbeville, Argentan, Poitiers, 2 mm. Paris-le Bourget, Orléans, Chartres, Valenciennes.

II. — *Situation générale le 23 février, à 7 heures.*

Une zone de hautes pressions se trouve au large ouest de l'Irlande (1,032 mb), s'étendant vers le golfe de Gascogne (1,028 mb). Les pressions sont basses sur la Norvège (1,011 mb), le Danemark (1,013 mb) et la Pologne (1,010 mb) et sur la Méditerranée occidentale (1,016 mb). A Paris 1,028 mb. Une baisse de —3 à 8 mb couvre la France, s'étendant vers les Balkans (—7 mb) et vers la Méditerranée occidentale (—3 mb). Une autre baisse centrée sur le nord-ouest de l'Europe, s'étend vers les îles Britanniques (—4 mb). Une hausse de +5 à 10 mb couvre l'est de la Scandinavie. Le courant de perturbations est dirigé du nord-nord-ouest au sud-sud-est, contournant par l'est la zone de hautes pressions ci-dessus.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 24 février, à 18 heures.*

Le 24 février, à 7 heures, la baisse de nord-ouest de l'Europe sera sur l'est de la Scandinavie s'étendant vers la France (—3 mb) et les Pyrénées (—2 mb). La hausse de Scandinavie sera sur la Pologne (+10 mb). Une hausse de +3 mb intéressera les îles Britanniques. Une nouvelle baisse (—15 mb) abordera l'extrême nord-ouest de l'Europe. Un faible système nuageux, lié à la baisse en France, traversera demain tout le pays, sauf le sud et le sud-est.

En conséquence, en France, pour la journée du 24 février :

a) Vent. — Moitié nord : secteur nord faible ou modéré; de sud et de sud-est : secteur nord-est modéré ou assez fort; ailleurs : secteur nord-est faible.

b) Etat du ciel. — Dans le sud et le sud-est : ciel demi ou trois quarts couvert avec belles éclaircies; dans la Bretagne, l'ouest et le sud-ouest : trois quarts ou entièrement couvert avec rares éclaircies; ailleurs : ciel brumeux, trois quarts ou entièrement couvert avec quelques pluies intermittentes.

c) Température. — Moitié nord : stationnaire; moitié sud : en hausse.

Région parisienne :

IV. — *Prévisions pour la soirée du 23 février et la nuit du 23 au 24 février.*

Vent du secteur nord modéré ou faible, ciel trois quarts ou entièrement couvert avec quelques chutes de pluie. Température stationnaire.

V. — *Prévisions pour la journée du 24 février.*

Vent du secteur nord modéré, ciel trois quarts ou entièrement couvert avec pluie. Température sans grand changement.

FEUILLETON DU *Temps*
DU 24 FÉVRIER 1932

LA MUSIQUE

LA MUSIQUE FRANÇAISE DE PIANO, par M. Alfred Cortot (deuxième série).

AU TRIANON-LYRIQUE : première représentation de « Sylvette », opérette en trois actes de MM. René Peter et Michel Carré, textes chantés de M. Claude Roland, musique de M. Henry Février et de Marc Delmas.

J'ai déjà dit le sérieux intérêt qui s'attache au travail vif et net que M. Alfred Cortot a entrepris sur *la Musique française de piano*. Le virtuose, aujourd'hui célèbre dans le monde entier, a, comme je l'ai écrit, pris en main la cause de nos compositeurs. Le procès valait d'être plaidé. Depuis un demi-siècle la musique française a réuni dans sa sphère aussi bien les créateurs les plus originaux que les plus savants artistes de la littérature lyrique moderne. Pour quels motifs la valeur de cette école, qui devrait être glorieuse entre toutes, n'a-t-elle pas encore été généralement reconnue ?

Du moins dans sa partie, qui est la branche pianistique, M. Alfred Cortot s'est appliqué à rendre toute justice à cette haute époque de notre art. Il s'en est fait l'infatigable propagateur tant comme interprète, qui s'est tiré hors du pair, que comme commentateur averti de longue main. On peut recevoir de confiance les informations motivées, les avis autorisés qu'il nous a fournis à ce sujet. Il ne s'est encore rangé sous aucun drapeau. Il a été à même de connaître le mouvement musical dans ses plus larges ou plus minces courants. Ancien répétiteur du théâtre wagnérien de Bayreuth, organisateur de la première audition de *Parsifal* à Paris, il y a près de trente ans, il a admiré le beau partout où il l'a découvert. On ne saurait d'aucune manière suspecter son libéralisme ni son impartialité. Pendant toute une vie il a amassé des notations en marge des partitions qui ont donné nouveauté ou perfection à la musique. Instruit de toutes choses, il s'en ouvre aujourd'hui au public sans esprit de secte, en se gardant des coteries.

Il y a deux ans, M. Alfred Cortot publiait son premier volume de *La Musique française de piano* (1). Il y rendait un hommage senti et en quelque sorte historique à Claude Debussy, César Franck, Gabriel Fauré, Emmanuel Chabrier et M. Paul Dukas. Son livre abondait en vues originales, en révélations et en renseignements. Il était alors facile de voir que la tâche ambitieuse à laquelle l'engageait le titre qu'il avait choisi pousserait l'écrivain à des études plus élargies. Le scrupuleux artiste ne s'y est pas dérobé. Dans un second volume qui paraît actuellement il nous apporte une nouvelle moisson de réflexions sur MM. Maurice Ravel et Florent Schmitt, ainsi que sur Saint-Saëns, Vincent d'Indy et Déodat de Séverac.

Porté par instinct du côté de M. Maurice Ravel, M. Alfred Cortot commence par dissiper les reflets de ressemblance qu'on a voulu trouver entre Claude Debussy et le compositeur de *l'Heure espagnole*. « Debussy, écrit M. Cortot, invente à chaque mesure les conséquences de la mesure qui précède, sûr qu'il est de les grouper en un tout harmonieux. Il fixe pour l'éternité, et comme en se jouant, la fragile substance de l'improvisation... Ravel accepte pleinement la discipline des formes éprouvées. La plupart de ses compositions pianistiques s'appuient non seulement sur des rythmes de danses, mais encore sur le mécanisme de développement classique inhérent à ces danses... Là où Debussy suggère, Ravel élucide et précise... D'un côté, un génie qui se manifeste sur le plan de la sensibilité ; de l'autre, sur celui de l'intelligence. » On ne saurait mieux dire. Notre analyste revient à la technique pure pour étudier la production pianistique de M. Maurice Ravel aussi bien dans ses premières œuvres comme *Menuet antique*, *Sites auriculaires*, *Jeux d'eau*, que dans les partitions qui ont suivi, comme *Sonatine*, *Miroirs*, *Fantaisies de Gaspard de la nuit*, *Ma Mère